



Décrochage scolaire Ces jeunes qui remontent la pente

- Sans qualifications, toutes les portes leur étaient fermées
- Des ONG leur apprennent des métiers et travaillent sur leur personnalité
- Des modèles pleins d'enseignements

Pages VI & VII



L'Esca s'allie à l'école China Europe International

Avec près de 94 partenariats académiques à l'étranger, l'Esca Ecole de Management continue de renforcer son ancrage à l'international. Aujourd'hui, l'école s'allie à la plus importante école de management chinoise, China Europe International Business-School (CEIBS), pour monter différents projets. Après le Morocco-China Corporate Bridge 2018, organisé le 22 mars dernier, les deux établissements s'appêtent à lancer un programme de formation pour les femmes leaders. □

Page III

■ **Emploi: L'insoutenable exclusion des personnes handicapées**

Page V

■ **Wafasalaf: Coup de pouce à l'innovation féminine**

Page II

■ **Dell forme des jeunes des régions enclavées au numérique**

Page II

Wafasalaf encourage l'innovation féminine

■ 13 jeunes pousses ont été mises en avant

■ #Hya pour les femmes qui veulent changer leur monde

PRODUCTION d'aliments de bétail, espace de co-working, solution mobile pour le networking, ou encore, application mobile pour le e-recrutement, ce sont là des exemples des treize startups qui ont été mises en avant par Wafasalaf. A travers un espace qui leur a été dédié, des jeunes femmes entrepreneurs ont eu l'occasion de présenter les produits et les services innovants qu'elles ont conçus.

Comme à son habitude, Wafasalaf profite de la journée internationale des droits de la femme pour confirmer son engagement envers la mixité et la diversité en entreprises. Cette année, pour la 4e édition de son cycle de conférences, elle a mis en avant des femmes innovantes. Ce sont pour la plupart des jeunes qui ont, grâce à cette initiative, eu l'occasion de promouvoir leur business.

Au niveau international, seulement 20% des emplois dans le secteur de la technologie sont occupés par des femmes. Dans les 100 meilleures entre-



«Nous devons promouvoir et encourager l'innovation auprès des jeunes générations. Le développement de notre pays en dépend», souligne Laila Mamou, présidente du directoire de Wafasalaf (Ph. Wafasalaf)

prises opérant dans ce même secteur, les femmes ne détiennent que 6% des postes de décisions, relève une étude du cabinet McKinsey. Pourtant, elles réussissent aussi bien en business que leurs homologues masculins. Mais le Maroc est encore à la traîne. La part des femmes occupant des postes de direction dans les entreprises marocaines est toujours très faible. Dans

les 48 plus grandes entreprises du pays, seulement 2% du top management sont des femmes. Pourtant si les entreprises les intégraient davantage dans leur entité et respectaient la mixité des genres, elles gagneraient 15% de plus en performance. «Le renforcement de la mixité au sein des entreprises pourrait déverrouiller un potentiel de PIB de 30 milliards

de dollars à l'horizon 2025», souligne l'étude de McKinsey, réalisée en 2017. «Le problème que nous avons c'est que les femmes s'autocensurent, elles sont leurs propres ennemies», martèle Rajaa Cherkaoui, professeur chercheur en physique nucléaire. «Elles ont toujours les premières notes et gagnent les concours que nous organisons, mais la plupart d'entre elles disparaissent après avoir obtenu leur diplôme», rajoute-t-elle. D'autres problématiques ont été abordées durant la conférence, comme le manque de confiance de la société envers les femmes, ou le fait qu'elle n'accepte pas les propositions innovantes venant de leurs parts.

A l'occasion de la Journée internationale des droits de la femme, Wafasalaf a lancé un hashtag «#Hya». Il a été pensé pour que les jeunes marocaines puissent y partager leurs idées et projets innovants. «A travers #Hya, nous voulons révéler les femmes qui ont envie de changer leur quotidien. Jusqu'à présent, les résultats ont été encourageants. Nous espérons que cela continuera. De notre côté nous ferons en sorte de suffisamment innover pour le maintenir», souligne Laila Mamou, présidente du directoire de Wafasalaf. □

T.E.G.

Dell lance des laboratoires d'apprentissage numérique

■ «Chemsî» fonctionne entièrement à l'énergie solaire

■ Ministère de la Jeunesse et des sports, SOS villages, Bayti... comme partenaires

■ La caravane passera par 9 régions du Maroc

SOUCIEUSE du développement des compétences numériques des jeunes des zones reculées et enclavées, Dell vient de mettre à leur disposition un laboratoire d'apprentissage, appelé «Chemsî». L'initiative est lancée en partenariat avec le ministère de la Jeunesse et des sports, et des associations caritatives telles que Sos Villages, Bayti, EFE (Education for employment), et Computer Aid international. «Ces collaborations nous permettent de nous rapprocher des jeunes que nous ciblons», indique Ahmed Khalil, directeur général de la zone Afrique du Nord et de l'Ouest de Dell EMC.



Les laboratoires solaires de Dell s'inscrivent dans la stratégie «Legacy of Good» lancée par la multinationale. Au Maroc elle ambitionne de former quelques milliers de jeunes à l'horizon 2018 (Ph. Dell)

Original, ce laboratoire est en réalité un conteneur maritime transformé par les équipes de Dell en Learning labs. Il fonctionne grâce à l'énergie solaire. En utilisant des panneaux photovoltaïques, il est capable d'alimenter quelque 10 ordinateurs de type Dell Wyse. Ces derniers utilisent à peine 4% de l'énergie requise

pour faire fonctionner des PC traditionnels. «Plusieurs études démontrent que l'intégration de la technologie dans les salles de classes permet aux élèves d'apprendre plus efficacement et augmente leurs chances d'échapper à la pauvreté», précise le management de la multinationale. Ainsi, sur une durée de

deux mois, ces laboratoires numériques se déplaceront dans plusieurs régions du Maroc. Ils seront présents, entre autres, à El jadida, Safi, Essaouira, Ouarzazate, Ait Ourir ... pour au final s'arrêter à Sidi Allal Tazi, à la maison de jeunes et ferme pédagogique de l'association Bayti. Par ce programme, Dell souhaite mettre à disposition des jeunes une connectivité pérenne et abordable. Ainsi, elle a mis en place trois niveaux de formations certifiantes. La première est proposée aux jeunes novices qui veulent apprendre l'informatique. La deuxième concerne l'apprentissage des langages de programmation «coding». La dernière formation permet d'accompagner les bénéficiaires à préparer leur carrière professionnelle. «Nous souhaitons pouvoir donner accès à la technologie numérique à quelque 10.000 étudiants marocains d'ici la fin de l'année», souligne Ahmed Khalil.

Ce n'est pas la première initiative du genre de Dell. En 2014, l'entreprise avait installé un laboratoire similaire à Lagos, au Nigéria, puis déployé par la suite en Afrique du Sud, au Kenya, en Colombie. □

T.E.G.



Femmes leaders

L'Esca monte une formation avec une école chinoise

Une école fortement ancrée à l'international, tout en restant locale. C'est le modèle que l'Esca Ecole de management a choisi pour son développement. Elle compte aujourd'hui près de 94 partenaires académiques internationaux. Des délégations, l'école en reçoit à longueur d'année des quatre coins du monde. Dernière en date, celle d'une quarantaine de dirigeants chinois, ramenés par la plus importante école de management en Chine, China Europe International Business School. Avec CEIBS, l'ESCA a monté le Morocco-China Corporate Bridge 2018, le 22 mars dernier, afin de faire rencontrer les investisseurs et entrepreneurs des deux pays. Les deux écoles ne comptent pas en rester là. Elles préparent un programme dédié aux femmes leaders.

- L'Economiste: Comment s'est fait le rapprochement avec CEIBS?

- Thami Ghorfi: China Europe International Business School est la plus grande institution d'enseignement du management en Chine. Elle figure aussi dans le top des ranking mondiaux. Nous nous sommes rencontrés avec le doyen Yuan Ding, et nous avons imaginé un champ de



«Concernant notre projet d'extension à Casablanca, nous travaillons toujours dessus. Nous ne changeons pas d'orientation, nous tenons à notre identité avec un seul campus urbain», livre le président de l'Esca Ecole de management, Thami Ghorfi. Il n'y a donc pas encore de concret, mais le projet est dans le pipe. Entre-temps, la business-school, reconnue par l'Etat en 2017, continue de renforcer son positionnement à l'international (Ph. Jarfi)

coopération. C'est ainsi que nous avons identifié quelques projets. Le Morocco-China Corporate Bridge 2018 est une première initiative. Nous avons accueilli plus de 40 dirigeants d'entreprises chinoises qui suivent le Global Executive MBA de CEIBS. L'objectif de ce voyage d'études est de décrypter et comprendre les opportunités de l'Afrique et ses spécificités, à travers le Maroc.

- D'autres projets sont-ils prévus?

- Nous préparons un programme de formation pour le leadership et l'entrepreneuriat féminin. Il s'appelle Women entrepreneurship and leadership for Africa. C'est un programme d'Executive Education que CEIBS déploie dans plusieurs pays africains. L'idée est

de permettre à des femmes marocaines, dirigeantes ou entrepreneures, ayant besoin de développer leurs capacités de leadership, d'en profiter aussi. Nous mettons donc nos moyens en commun pour la formation de ces femmes, avec une partie réalisée à Shanghai et une deuxième à Casablanca.

- Avec les délégations que vous recevez et les événements que vous organisez, vous faites aussi dans la diplomatie économique. Est-ce le rôle d'une business-school?

- Absolument. Le terme Business-school signifie: école pour le business pour la société. Nous sommes une école qui travaille pour le monde de l'entreprise qui, lui-même, évolue dans la société. Il s'agit d'un espace où des parties prenantes peuvent se retrouver, partager des idées, apporter du contenu et améliorer ce qui peut l'être de part et d'autre. Nous ne revendiquons absolument pas l'exclusivité, mais nous revendiquons notre rôle de co-création de contenu et de contribution à notre environnement. □

Propos recueillis par
Ahlam NAZIH

Préscolarisation en milieu rural Medersat porte ses fruits

■ Le réseau créé par la fondation BMCE célèbre sa sixième promotion de bacheliers

■ Le groupe affiche plus de 62 écoles de préscolaire et de primaire

CONTRIBUER à généraliser le préscolaire et le primaire dans les régions rurales défavorisées. C'est la mission qu'a relevé avec brio la Fondation BMCE à travers son réseau Medersat.com. Un programme d'implantation d'écoles publiques pédagogiques et de qualité qui récompense déjà cette année sa sixième promotion de bacheliers.

La cérémonie, qui s'est récemment tenue au siège de BMCE Bank, a permis de remettre leur baccalauréat à près de 246 élèves finissants. Parmi ces derniers, 72% de jeunes filles qui ont décroché le précieux sésame avec mention «Très bien». Au total, pas moins de 1217 élèves se sont vu remettre leur diplôme depuis 2012. Un événement qui a coïncidé avec le 19e

anniversaire du lancement des premières écoles du groupe.

Le réseau Medersat.com affiche un bilan des plus élogieux depuis son lancement dans les années 2000. Il dispose aujourd'hui de près de 62 écoles réparties aux quatre coins du pays. Les unités de préscolaire, quant à elles, ont atteint le nombre de 136. Enfin, le programme s'étend également en Afrique. Ainsi, cinq écoles ont été construites, dont deux au Sénégal et plusieurs autres au Congo au Mali ainsi qu'au Rwanda.

Un réseau instauré avant tout pour développer l'enseignement préscolaire et primaire au profit des enfants des régions rurales. L'objectif étant également de proposer à ces derniers des formations de qualité et de les soumettre à une évaluation des plus rigoureuses. Des classes qui accueillent généralement moins de 30 enfants et dont l'architecture est adaptée pour répondre au besoin de chaque bénéficiaire. Les nouvelles technologies font également partie du cahier des charges de ces établissements et sont régulièrement utilisées par les enseignants du groupe. □

Karim AGOUMI

■ Mundiapolis en finale d'une compétition mondiale de voitures réduites

Deux équipes d'élèves ingénieurs de l'Université Mundiapolis viennent de décrocher leur ticket pour la finale mondiale de la NXP CUP 2018, une course de modèles réduits de voiture autonomes. Les groupes en question sont ressortis gagnants de la finale régionale de l'événement, organisée au sein de l'établissement en question. Pour décrocher le gros lot, les véhicules des participants devaient effectuer un parcours sans faute et bouclé en moins de 20 secondes. Au total, près de 6 équipes marocaines dont plusieurs provenant de l'Ecole Hassania des travaux Publics ont participé à ce concours. Pour s'y préparer, les équipes de Mundiapolis ont bénéficié de l'accès à un laboratoire de pointe et à des logiciels sur mesure, mais aussi à des pistes d'entraînement spécifiquement dédiées à cet effet.

■ British Council forme les jeunes à la politique

Les amateurs de politique seront aux anges. Le British Council organise en effet en octobre prochain à Londres et à Cambridge une formation intensive en leadership. L'événement permettra aux jeunes âgés de 18 à 35 ans d'améliorer leurs compétences de gestionnaires des temps modernes et de rencontrer des experts internationaux reconnus dans ce domaine. Au total, pas moins de 50 candidats provenant des quatre coins du monde prendront part aux débats et participeront aux ateliers proposés. Un programme de neuf jours qui s'articulera autour de séances pratiques et de réunions inédites qui se tiendront au Parlement britannique.

■ L'ISGA Rabat fait son cinéma

L'Institut Supérieur d'Ingénierie et des Affaires (ISGA) vient d'abriter la douzième édition de la semaine du court-métrage. Le temps d'une semaine, le campus de l'établissement s'est transformé en véritable festival du cinéma. Objectif : mettre les étudiants en contact avec les professionnels du monde cinématographique et les familiariser au 7e art marocain. Au programme étaient prévues de nombreuses projections de courts-métrages ainsi qu'une soirée de remise des prix visant à récompenser les réalisateurs les plus talentueux. L'événement représentait également l'occasion de présenter le court-métrage réalisé par les étudiants de l'école. □

Management de projet: Enorme déficit de cadres

■ Le cabinet Alter Ego Skills propose des formations sur mesure

■ Il est l'un des rares opérateurs à être labellisé par l'International project management association

■ Deux promotions formées et une troisième en cours

AVEC un réseau d'une cinquantaine d'experts nationaux et internationaux, le cabinet de formation continue Alter Ego Skills, fondé en 2016 par Dalil Guendouz, propose des programmes sur mesure pour les cadres.

Vendredi dernier, le cabinet de l'ancien patron de l'ONDA, ex-directeur de l'Ecole Hassania des travaux publics (EHTP), a remis les diplômes à la 2e promotion, à Rabat. Une vingtaine de professionnels, opérant dans de grands organismes et entreprises,



«Nous nous positionnons en tant que concepteurs de programmes qui répondent aux besoins spécifiques des entreprises», précise Dalil Guendouz, fondateur de Alter Ego Skills, également ex-directeur de l'Ecole Hassania des travaux publics (EHTP) (Ph. D.G.)

tels que Masen, Maroclear, l'ONCF ou encore Jacobs engineering, ont reçu leur certificat. Leurs témoignages étaient unanimes: «Une formation qui prend de votre temps,

mais qui, au final, a un impact concret sur votre évolution de carrière». Les cours de la troisième promotion, d'une trentaine de participants, viennent de démarrer, jeudi dernier.

Alter Ego Skills offre des formations sur des thématiques en lien avec le management de projet et l'ingénierie technique. Le cabinet conçoit des programmes au plus près des préoccupations des entreprises. «Le pays connaît un réel déficit en ressources humaines spécialisées en management de projet. D'ailleurs, plusieurs chantiers sont en arrêt à cause, notamment, des lacunes de leurs gestionnaires», indique Dalil

Guendouz. Pour y pallier, un programme pointu a été pensé pour les professionnels. Le cursus «Postgrade Highware en ingé-

nierie de projets» comprend 8 modules variés qui permettent aux participants d'appréhender leurs missions d'une manière plus globale. Des cours d'analyse, de planification, de gestion et de suivi de projet sont inclus, ainsi que des classes d'ingénierie de risque et de direction de portefeuille.

Le contenu pédagogique a été audité par les experts de l'IPMA (International project management association), qui l'ont labellisé. «Nous faisons partie des rares institutions au monde à avoir reçu cette labellisation. C'est un gage de la qualité du cursus que nous proposons», souligne le fondateur d'Alter Ego Skills.

Pour rappel, la formation «Postgrade Highware en ingénierie de projets» a été intégrée dans les cursus d'enseignement supérieur des plus prestigieux. Elle a été administrée 14 fois en MBA à Oxford, Paris, Genève et Marseille, et en master quelque 8 fois à Paris et à Pékin. Elle a aussi été proposée dans les cycles d'ingénieur et en mastère spécialisé dans les quatre coins du monde. □

Tilila EL GHOUARI

Un concours pour encourager la créativité des étudiants

■ Packtory organise jusqu'au 13 mai une compétition d'habillage de packaging

■ Plus de 500 participants provenant de grandes écoles d'art et de design attendus

STIMULER la créativité des étudiants

en art en valorisant par la même occasion les villes marocaines. C'est dans cet esprit que l'entreprise de packaging Packtory organise, jusqu'au 13 mai, un concours inédit et haut en couleur. Un moyen original de les faire connaître et de lancer leur carrière.

La compétition, qui n'attend pas moins de 500 participants, s'adresse aux étudiants et aux jeunes diplômés des grandes écoles d'art et de design du Royaume. Plusieurs établissements seront ainsi représentés, parmi lesquels Studio M, l'Ecole des

beaux-arts de Casablanca ou encore Art Com Sup.

Pour participer, les designers en herbe devront tout d'abord s'inscrire sur la plateforme www.packtory.ma/challenge et télécharger un contenant fictif. Un package virtuel dont il faudra alors inventer le contenu et imaginer l'habillage afin de mettre en avant les valeurs de la ville

satrice Ali Kettani. Le projet finalisé sera par la suite soumis au vote des internautes -comptabilisé par le nombre de likes obtenus- mais également par l'évaluation d'un jury de professionnels du domaine. Le gagnant du concours remportera une tablette numérique de dernière génération ainsi qu'un stage de pré-embauche chez Packtory. Une compétition qui prendra



L'entreprise Packtory organise jusqu'au 13 mai un concours destiné aux jeunes étudiants en art et en design du Royaume. Ils devront habiller un contenant virtuel tout en valorisant une ville marocaine donnée (Ph. Hutterstock)

choisie. «L'illustration conçue par les participants peut comprendre des photos et des symboles typiques de la région, mais également des écritures stylistiques», précise le co-fondateur de l'entreprise organi-

en compte différents critères pointus, dont notamment la pertinence de la réalisation et le degré de créativité de l'étudiant. □

Karim AGOUMI

DEMANDES & OFFRES D'EMPLOI

JH Responsable administratif et financier

Master CCA2 + Mastère en ingénierie fiscale à l'ISCAE
Plus de 12 ans d'exp. Prof dans divers secteurs
Cherche poste de responsabilité

D037

GSM 06 00 00 07 69

Responsable département logistique

14 ans d'expériences au sein d'une multinationale agroalimentaire leader dans son domaine.
cherche un poste de responsabilité.

DKJG

GSM 0661 37 03 72

ACHAT / SUPPLY CHAIN

JF Bac+5 Achat/Logistique
Exp. +15 ans - Industrie - BTP
Ch. Poste de Responsabilité
Tél.: 0665 77 03 65

DKJG

Tél.: 0665 77 03 65

JH 27 ANS

Master en Sciences pour l'Ingénierie diplômé de l'Université Le Havre - France
Spécialité: Energie Mécanique
Expériences en tant que technicien d'atelier Maintenance des machines et outils de Production
Bonne maîtrise de l'Anglais et l'informatique
Cherche poste évolutif

DMEG

GSM: 06 87 91 66 73

Personnes en situation de handicap

Des solutions pour faciliter l'insertion professionnelle

■ 86,4% d'entre eux n'exercent aucune activité professionnelle

■ Formations en recherche d'emploi, bases de données... Les actions concrètes des associations

■ Des experts réunis par la FSJES d'Aïn Sebaâ

86,4% des personnes handicapées en âge de travailler n'exercent aucune activité professionnelle sous nos latitudes, d'après la seconde enquête nationale réalisée sur le handicap par le ministère de la Famille et de l'Enfance. Un chiffre qui en dit long sur la difficulté qu'éprouve cette catégorie de la population à mettre la main sur un emploi. C'est pour exposer les solutions qui permettront de changer la donne et les efforts actuellement réalisés dans ce domaine que la Faculté des sciences juridiques, économiques et sociales d'Aïn Sebaâ (FSJES) vient d'organiser un séminaire intéressant et stratégique destiné aux étudiants, mais aussi au grand public. L'occasion pour un parterre d'experts de faire le point sur un sujet qui touche de loin ou de près chacun d'entre nous.

Un cadre juridique pourtant bien présent

TANDIS que l'employabilité des personnes en situation de handicap représente encore à ce jour un objectif encore loin d'être atteint, force est de constater que le cadre juridique les concernant est déjà solidement mis en place. Une convention spécifique a été établie dès 2006, définissant avec précision leurs droits civils, économiques ou encore sociaux. De nombreuses lois protégeant cette catégorie de la population ont également progressivement été promulguées. Parmi ces dernières, la loi relative à l'accessibilité datant de 2003 ou encore la nouvelle loi-cadre 13/97 relative à la promotion des droits des handicapés. □

Les personnes en situation de handicap ne sont en effet pas nombreuses à occuper un emploi à part entière au sein du Royaume. Représentant pas moins de 6,8% de la population marocaine, ils affichent un taux de chômage 6 fois plus élevé que la moyenne nationale, selon la même enquête. «Une véritable exclusion dont le coût s'élève à plus de 2% du PIB -soit près de 9 milliards de DH- ce qui n'est pas négligeable!», précise sur un ton grave Idir Oughindi, membre du conseil d'administration de l'Amicale marocaine des handicapés (AMH).

Une marginalisation qui commence dès le plus jeune âge. Près de 58% des enfants de 6 à 17 ans ne sont pas scolarisés,



Plus de 86% des personnes handicapées en âge de travailler ne sont pas insérées sur le marché du travail. Pour inverser la tendance, la FSJES d'Aïn Sebaâ vient d'organiser un séminaire marqué par la présence de nombreux spécialistes de la question. Parmi les solutions présentées, adapter l'environnement de travail aux besoins de cette couche de la population et avant tout changer le regard des employeurs (Ph. TS)

sés, ajoute dans ce sens la chef de projet à Handicap International, Imane El Brahmî. Des inégalités dans l'accès à l'éducation qui ne pardonnent pas sur le marché du travail. Autre obstacle qui freine l'employabilité des handicapés, l'image qu'ils se renvoient. «Les PSH manquent souvent de confiance en eux et ne démontrent pas suffisamment d'estime de soi, ce qui leur porte facilement préjudice sur le plan professionnel», explique

coachings d'orientation et des formations pour intégrer les techniques clés, mais également un suivi d'une durée pouvant atteindre trois à six mois au sein même de l'entreprise intégrée. L'environnement de travail -qui se doit d'être adapté aux

besoins des handicapés- occupe également une place prépondérante à ne pas négliger. Pour contribuer à le rendre plus accessible, l'association accompagne ses candidats pour déterminer leurs besoins et pousse les entreprises à leur aménager un poste de travail spécifique. Handicap International, pour sa part, présente aux entreprises des bases de données de profils de personnes en situation de handicap. Un moyen de révéler les compétences existantes sur le marché et de mettre cette information à disposition des employeurs. L'organisme axe également sa stratégie inclusive en faveur des PSH sur des collaborations menées à l'international, notamment en Tunisie et au Bénin, afin de proposer de nouveaux moyens d'action aux entreprises. Enfin, la lutte contre la discrimination des handicapés passe également par la mise en avant et la valorisation d'exemples de réussite. «Les success stories des PSH en entreprise constituent un excellent moyen de prouver à tout un chacun que le handicap n'a pas d'incidence réelle sur les compétences et que tout organisme peut insérer cette couche de la population», nous révèle le docteur en psychologie Saad Benkirane. □

Karim AGOUMI

Ikea et Axa font preuve d'inventivité

■ Chariots de restauration, véhicules compacts... Des solutions créatives pour les handicapés

BON nombre d'entreprises commencent à intégrer une politique inclusive en faveur des handicapés de manière particulièrement originale.

Axa Partners Maroc a ainsi organisé en 2014 une collecte de fonds pour acheter une moto à un employé en situation de handicap qui ne parvenait pas à se présenter quotidiennement à l'heure à son poste. «C'était une situation particulièrement délicate puisque ce collaborateur prenait un temps considérable pour se rendre au bureau», explique la DRH du groupe d'assistance Melanie Benali. En 2017, l'entreprise a réalisé de nouveaux efforts dans ce sens en recrutant un autiste pour lequel les tâches ont été allégées et les horaires spécifiquement aménagés. «Pour cette personne, nous avons réalisé un travail pédagogique. Le poste, qu'il

rejoignait environ deux matinées par semaine, a été entièrement revu en fonction de ses capacités», ajoute Benali.

Autre entreprise particulièrement impliquée, Ikea dédie pas moins de 10% de ses recrutements aux personnes à mobilité réduite. Depuis son lancement en 2015, le groupe n'a pas cessé d'innover pour répondre au mieux aux exigences de ses collaborateurs aux capacités amoindries. Ainsi, l'entreprise a placé des ascenseurs à chaque étage desservi par des escaliers. Autre effort notable en termes d'inventivité, la mise à disposition de petits chariots pour remplacer les classiques plateaux de restauration et de voitures compactes adaptées aux personnes de petite taille. «Des initiatives permettant aux personnes handicapées du groupe de devenir entièrement autonomes lorsqu'il s'agit de besoins aussi vitaux que se nourrir ou se déplacer», confie le responsable recrutement d'Ikea Badreddine Lakhrouf. Mais le plus important réside dans l'existence d'une culture d'entreprise développant le feeling et cultivant l'empathie des collaborateurs. □

K. A.

Jeunes en décrochage scolaire

Ces ONG qui redonnent espoir

■ Elles leur apprennent des métiers concrets et forgent leurs personnalités

■ Des modèles pleins d'enseignements

■ Des taux d'insertion professionnelle allant à 90%

QUE se passe-t-il dans la tête d'un enfant ou adolescent qui quitte l'école? Une fois en dehors du système scolaire, ces jeunes, sans qualifications, souvent en situation précaire, se retrouvent livrés à eux-mêmes. Il est clair qu'à cet instant précis, ils sont loin de voir la vie en rose. Découragés, désarmés, abandonnés...

Certains tentent de s'en sortir comme ils le peuvent, en s'orientant vers la formation professionnelle ou en enchaînant, très jeunes, les petits jobs. Tandis qu'une large frange finit par se transformer en

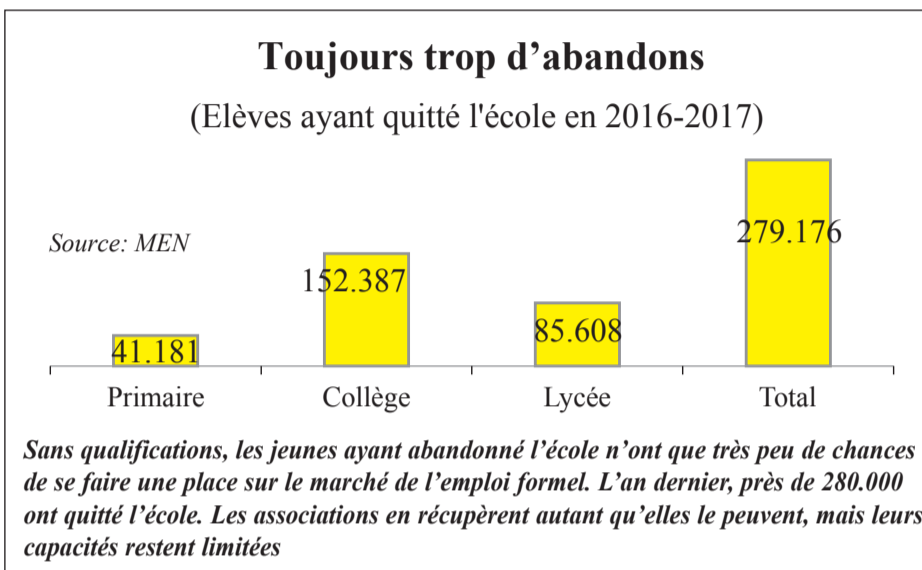
«nini», c'est-à-dire ni à l'école, ni en stage, ni en emploi. Le HCP en a recensé près de 1,7 million de 15-24 ans (27,5%)

scolarité, selon l'Education nationale. Que fait-on pour ces jeunes? Du côté de l'Etat, pas grand-chose, si ce n'est

l'Education, nous comptons aujourd'hui 14 fois plus d'enfants de 8 à 15 ans en marge de l'école formelle, qu'au lancement de cette initiative il y a vingt ans. Soit 700.000 actuellement contre 50.000 auparavant.

Mais certaines ONG ont réussi l'exploit de donner un avenir à des milliers de jeunes, en leur apprenant des métiers, en travaillant sur leurs personnalités à travers des modules de life skills, et en leur redonnant confiance en eux-mêmes. Plusieurs se sont spécialisées dans l'insertion professionnelle, avec des modèles désormais bien rodés et tellement d'enseignements à partager. Certaines associations s'appuient à la fois sur des partenaires publics et privés. Elles savent mieux que personne que rien n'est possible sans la mobilisation de tous les acteurs. L'école et la formation professionnelle publiques ont beaucoup à apprendre de leurs modèles. C'est justement là où le bât blesse, comment arriver à généraliser ces expériences réussies? □

Ahlam NAZIH



en 2016, qui échappent à tous les radars.

Chaque année, des centaines de milliers d'élèves quittent les bancs de l'école publique. En 2016-2017, au moins 279.176 ont abandonné leur

programme de l'école de la deuxième chance, destiné à faire revenir les enfants en décrochage dans le système. Un programme qui a montré ses limites. Selon le Conseil supérieur de

■ Al Jisr: Apprendre le hardware en démontant des ordinateurs

Green Chip, c'est le nom du programme, pour le moins original, développé par Al Jisr à Casablanca et Oujda. Des jeunes de 15 à 20 ans, en décrochage scolaire, apprennent le hardware en démontant de vieux ordinateurs et matériels informatiques. Al Jisr dispose de conventions avec plus d'une trentaine de sociétés, ainsi qu'avec le ministère des Finances, lui permettant de récupérer des milliers d'unités. Dans les centres de formation par apprentissage de l'association, les jeunes consacrent 80% de leur temps à la pratique. Ils reçoivent également des formations en life skills, techniques de recherche d'emploi, et sont initiés à l'entrepreneuriat.

Dans leur atelier, les jeunes extraient les pièces en bon état et réparent les machines récupérables, qui sont ensuite offertes à des écoles publiques. Plus de 5.200 ordinateurs ont été donnés à ce jour.

Durant leur parcours, les stagiaires produisent entre 150 et 200 tonnes de déchets électroniques. Une fois triés, ces déchets sont vendus à Managem. Le groupe minier en extrait les métaux qu'il réexporte. La rémunération reçue de Managem permet à l'association d'octroyer une bourse d'études de 1.000 DH par mois à Casablanca, et de 500 DH à Oujda.

Le cursus d'une année est clôturé par un stage de 3 mois en entreprise. «Les jeunes repartent avec un métier et un certificat. Nous avons un taux d'insertion de 60%», relève le président d'Al Jisr, Mohamed Lahlou. «Nous avons également un impact en matière d'environnement et de développement durable. Cette opération, nous pouvons la qualifier de tous les noms positifs et heureux», se réjouit-il. Entre ses 2 antennes, Al Jisr a déjà certifié 10 promotions, de 30 à 40 jeunes.

■ L'Heure Joyeuse et ses «COIP», un modèle à dupliquer

Les jeunes en situation difficile ont d'abord besoin d'être écoutés et orientés. L'Heure Joyeuse, qui va les chercher



Ph. L'Economiste

dans leurs quartiers, et même jusqu'à dans leur domicile, l'a bien compris. Depuis 2010, l'association, qui ratisse les quartiers défavorisés, développe des cellules spéciales, baptisées «COIP»: Cellules d'orientation et d'insertion professionnelle des 15-30 ans en situation difficile, peu ou pas du tout qualifiés. Ils sont écoutés, orientés, formés en life skills, français et informatique, et accompagnés dans leur insertion sur le marché de l'emploi. A l'issue de leur passage entre les mains d'encadrants expérimentés, ils sont transformés. De 2010 à fin 2017, L'Heure Joyeuse en a accueilli plus de 6.400 qui ont bénéficié de sessions d'orientation et de formations. Parmi eux, plus de 1.000 ont été insérés en emploi et 300 en stage. L'association dispose, également, de deux centres de formation par apprentissage, en électricité et en ferronnerie d'art, dont 9 lauréats sur 10 finissent par trouver un emploi. Un troisième est en préparation.

L'Heure Joyeuse a récemment rajouté une corde à son arc, en offrant un programme d'entrepreneuriat social, en partenariat avec le Mepi (Middle East Partnership Initiative).

■ Al Ikram: Formations accélérées et speed recruiting

«Tout le monde a quelque chose à vendre», relève la directrice de l'Association Al Ikram, Afaf Berrada. L'association mise sur la reconversion des jeunes en situation difficile, âgés de 18 à 30 ans et justifiant du niveau bac à bac+2, aux métiers de la vente. Dans le cadre de son programme Al Ikram Lil Amal, avec son partenaire, la fondation Valyans, l'ONG offre une formation accélérée de trois mois en techniques de vente. Cinq promotions d'une trentaine de bénéficiaires en sont sorties. Des modules en développement personnel, informatique, français commercial, et même en entrepreneuriat social, ainsi que des simulations d'entretiens d'embauche sont au menu.

Au terme de la formation, assurée par des professionnels, des sessions de speed recruiting avec des dizaines de DRH sont organisées. Une chance inouïe pour les jeunes de rencontrer des recruteurs. Les lauréats bénéficient d'un suivi sur plusieurs mois, même après leur placement en entreprise. L'association avance un taux d'insertion de 80%. «Nous procédons à une présélection, afin de ne choisir que les plus motivés», explique la directrice. Al Ikram mobilise, en outre, un guichet d'insertion ouvert à tous les demandeurs d'emploi. Des «réajustements» en life skills sont proposés, afin de renforcer les compétences des candidats. □



Jeunes en décrochage scolaire

Comment ils ont remonté la pente



«Je n'en reviens pas, j'ai du mal à croire que ce sont les jeunes que nous avons reçus en début d'année, démotivés, pleins de colère... Ils sont transformés», confie Wafa Berny Mezouar, directrice de l'ONG Al Jisr. Il y a deux semaines, les stagiaires de la 8e promotion de son programme Green Chip (voir page VI) se produisaient sur scène, dans leur centre de formation sis au lycée Mly Abdallah de Casablanca. Ils célébraient la remise des certificats en maintenance informatique de leurs prédécesseurs.

Sereins, les yeux pétillants, ils se sont succédé sur scène. Théâtre, chant, Beat-Box, poésie, rap, psalmodie du Coran... les jeunes d'Al Jisr sont bourrés de talent. «Au départ, sans aucun niveau ni qualification, ils sont complètement cassés. Nous leur offrons une deuxième chance de se former, en fonction de leurs capacités», souligne Nasreddine Lhafi, secrétaire général. «Au lieu de les abandonner, au risque de se transformer en bombe à retardement, nous leur permettons de se faire une place dans la société», poursuit-il.

Nous avons parlé à plusieurs d'entre eux. Ils nous ont raconté comment ils ont remonté la pente.

■ Aziz, 25 ans: Agent de sécurité la nuit, stagiaire en journée

Elève peu studieux, en même temps auto-entrepreneur malheureux, Aziz a très tôt connu l'échec. A la 2e année du lycée, il monte un commerce d'alimentation générale. Malheureusement, il ne réussit nulle part. Il échoue à l'école, et perd son commerce. «Je me suis rapidement mis sur le marché du travail. Mais là où j'allais, on me demandait un diplôme», raconte-t-il. Sans qualifications, il rate toutes les bonnes occasions qui se présentent. Pendant près de 5 ans, il enchaîne les petits boulots. Avant de s'inscrire chez Al Jisr, il était agent de sécurité. «Je travaillais 12 heures durant la journée. J'ai donc demandé à mon employeur la permission de faire mon service la nuit, afin de me consacrer à ma formation le jour», se rappelle-t-il. Ce n'était pas évident, mais il s'est battu jusqu'au bout. Après une année de formation, il effectue un stage de fin d'études. Il se fait remarquer par sa société hôte et décroche un poste stable. Il ne compte pas s'arrêter là, il rêve d'ouvrir son propre atelier de maintenance informatique.

■ Mohamed, 23 ans: «Se battre et ne jamais perdre espoir»

Grand de taille, habillé en costume, cheveux grisonnants... Mohamed, dont l'apparence ressemble à celle d'un quadra,

n'a en fait que 23 ans. Il vient de recevoir son certificat en maintenance informatique de l'association Al Jisr. C'est son deuxième diplôme. Le premier, il l'a décroché il y a 4 mois d'une école privée, en informatique et réseaux.

Après avoir échoué deux fois au baccalauréat, il a décidé de se former dans

une deuxième fois au bac, il voulait tellement s'inscrire dans une formation de technicien en maintenance informatique à l'OFPPPT. Sa candidature a malheureusement été rejetée, car la branche n'accepte que les scientifiques. Il ne pouvait plus s'inscrire nulle part dans le public, puisque toutes les inscriptions étaient fer-

sociales. Mais c'en était trop pour Sara. «Cette formation vous confronte à la souffrance des autres. Or, j'avais déjà mes propres problèmes à résoudre», se défend la jeune femme. L'Heure Joyeuse l'oriente ainsi vers Al Jisr. «Je sens à présent que je suis armée de compétences», confie-t-elle. Il ne lui a pas fallu longtemps pour trouver



Les jeunes de la 8e promotion d'Al Jisr ont eux-mêmes monté le programme de la cérémonie de remise des certificats de leurs prédécesseurs. Du talent, ils en ont à revendre. L'ONG les aide à libérer tout leur potentiel (Ph. A.Na)

le domaine qui le passionne, en cours du soir. «Dans cette école, nous étions plus sur la théorie. J'ai donc décidé de chercher une formation pratique. C'est là où j'ai eu connaissance du programme Al Jisr», raconte le jeune homme. Il suit ainsi les deux formations en même temps. Pour venir à Al Jisr, il faisait chaque jour la navette depuis Mohammedia. «Il faut se battre et ne jamais perdre espoir. Quand on a un esprit positif, on peut aller très loin», insiste-t-il. Actuellement, il est en stage dans une société spécialisée dans les caméras de surveillance. «Même si je ne suis que stagiaire, on m'envoie seul dans des missions, car on me fait confiance», avance-t-il fièrement. Aujourd'hui, sûr de ses aptitudes, il appréhende l'avenir de manière sereine.

■ Achraf, 23 ans: Espoirs brisés, et puis... la renaissance

Achraf a passé deux années au baccalauréat. Il savait déjà qu'il avait peu de chances d'obtenir son diplôme en lettres modernes. Lucide, il savait aussi que sa filière ne lui ouvrirait pas beaucoup de portes. Durant sa dernière année au lycée, il s'est inscrit dans une école privée de bureautique, en cours du soir, afin de maximiser ses chances de trouver des opportunités. Après avoir échoué

mées. Le jeune homme dynamique a vu son monde s'écrouler. Découragé, il ne pouvait s'imaginer errant à ne rien faire. «J'étais prêt à tout pour m'insérer quelque part. Trois mois après, un ami m'a parlé d'Al Jisr. J'ai foncé», raconte-t-il. Grâce aux cours de life skills, Achraf a repris confiance en lui. A l'issue de son stage de fin d'études, la société qui l'a accueilli a décidé de l'embaucher. Il est actuellement technicien en maintenance informatique. Pas question pour lui de stagner. Il compte s'inscrire dans de nouvelles formations.

■ Sara, 20 ans: «Je possède enfin des compétences»

A la troisième année du collège, Sara se rend compte qu'elle ne peut continuer ses études. Après avoir redoublé l'année, trois mois lui suffisent pour prendre la décision d'abandonner définitivement sa scolarité. «J'ai senti que cela ne servait à rien», explique-t-elle. Elle se dirige ensuite vers le Centre d'orientation et d'insertion professionnelle de L'Heure Joyeuse. Dans cette structure, elle reçoit des cours de bureautique, communication, français et life skills, pendant 3 mois. «Cela m'a permis de sortir tout ce que j'avais en moi», livre-t-elle. L'ONG l'oriente ensuite vers une autre association formant des aides

un emploi. Elle est actuellement responsable de contrôle qualité dans une société agroalimentaire.

■ Ayoub, 19 ans: Artiste en herbe, sorti trop tôt de l'école

BeatBox, piano, violon... Ayoub est un fêru de musique. Ses amis l'appellent «l'artiste». Ce jeune homme talentueux, qui a bluffé le public de la cérémonie de remise des certificats de l'association Al Jisr avec son numéro de BeatBox, revient de loin. Après avoir redoublé, il quitte les bancs de l'école à la 3e année du collège. «J'ai beaucoup regretté mon échec. Je n'avais plus aucune possibilité de continuer les études», livre-t-il. Pendant un an, il ne fait pas grand-chose de ses journées, puis travaille dans des cybers et s'adonne en même temps à son hobby. C'est d'ailleurs la musique qui lui permet de tenir. Des amis lui parlent de la formation Al Jisr. Il n'hésite pas à s'y inscrire. «Les formateurs s'intéressent vraiment à nous, nous comprennent et nous aident même à résoudre nos problèmes», confie-t-il. Rien à voir avec ses anciens enseignants de l'école publique... A la fin de l'année, il décrochera son certificat en maintenance informatique. □

A.Na

Ne cessons pas de croire au «miracle» éducatif!



Rita El Kadiri est Directrice générale Développement et Partenariats à la Fondation Zakoura. Diplômée des universités du Texas à Austin et de Harvard, elle a notamment été consultante à la Banque mondiale à Washington DC, au département Education pour la région Mena (Ph. REK)

valeurs chez les enfants dès le plus jeune âge. Nous ne pourrions édifier une société égalitaire sans l'éducation!

Souvent, l'on me demande mon avis sur le système éducatif, si j'y crois encore... Je réponds toujours qu'il ne faut jamais cesser d'y croire.

En effet, malgré toutes les difficultés que ce système rencontre, il ne faut

pas d'une personne ou d'un ministre. Il s'agit de mécanismes et d'améliorations inscrits dans la durée. Bien évidemment, le leadership joue un rôle important. Seulement, gardons en tête que nous parlons d'un système multidimensionnel, et que sa réussite ne peut se concrétiser que si nous agissons à tous les niveaux... et là ce n'est vraiment pas tâche facile.

le poste de directrice générale depuis bientôt 5 ans, nous observons également ce miracle éducatif tous les jours: Un programme primaire qui permet aux enfants non scolarisés de (re)venir sur les bancs de l'école et d'obtenir des taux de réussite de plus de 90% à l'examen d'entrée au collège, et ce en 3 ans au lieu de 6. Des écoles numériques en milieu rural avec les technologies les plus récentes pour que les enfants soient motivés et aient toutes les chances de réussir.

Des enfants de 4 et 5 ans dont les yeux pétillent, car ils ont pu accéder à une éducation préscolaire, qui s'épanouissent et se préparent à rentrer en cycle primaire. Des jeunes femmes s'investissant dans leur éducation, même si elles ont commencé l'école très tardivement, et parvenant à devenir autonomes. Enfin, en tant que femme, je suis fière que mon travail au sein de la Fondation me permette d'aider petites filles et jeunes femmes à se construire un avenir meilleur, à travers l'accès à une éducation de qualité.

Le miracle éducatif est possible. Il faut continuer d'y croire. □

«L'éducation est certes une fonction régaliennne. Cependant, elle est aussi l'affaire de tout un chacun»

pas nier les efforts fournis tous les jours pour le soutenir. Ils ne sont pas toujours visibles, mais ils sont là. Je rends d'ailleurs hommage à toutes les personnes qui y veillent.

Pour bâtir un modèle éducatif fort et performant, il faut comprendre sa complexité, et aussi la difficulté de trouver des solutions immédiatement impactantes. Le temps de l'éducation est malencontreusement un temps long qui défie celui de la politique, généralement court. Le succès de la réforme ne dépend

Cela dit, le «miracle» éducatif existe: il y a des lycées publics qui font de l'ombre à des classes prépas de grandes renommées, des enseignants engagés et dévoués, une société civile très active... nous en sommes capables, et nous en sommes tous responsables. Chacun de nous, à son niveau, peut agir. L'éducation est certes une fonction régaliennne. Cependant, elle est aussi l'affaire de tout un chacun: acteurs publics et privés, parents, associations, vous et moi.

A la Fondation Zakoura, où j'occupe

UNE société n'évoluera jamais dans le sens de l'égalité des chances, sans un système éducatif tenace qui ancre des

Votre calendrier de formation

■ Formations courtes pour s'initier aux métiers du design (à partir d'avril)

- Animer en motion design
 - Concevoir une stratégie digitale
 - Développer des applications sur Android /ios
 - Se former à la décoration d'intérieur
 - Devenir community manager
 - Réaliser un site vitrine avec Wordpress
 - Se former à la photographie professionnelle
 - Se former en 2D et 3D
- Tel: 06 75 37 96 91/05 22 26 84 43
E-mail: r.ettadli@ecole-art-com.com

■ ISO 50001: Diagnostic énergétique dans l'industrie

Date: 28-29 mars
Tel: 0522 94 55 33
Email: ghizlane.dibiche@afnor.org.

■ Formation des forma-

teurs: Préparer les enseignants à transmettre les outils du succès professionnel à leurs étudiants

Présentation à la presse le jeudi 29 mars à 18h à Dar America Casablanca
Tel: 0650886656
Email: tbatouk@state.gov

■ Nouvelle réglementation des marchés publics et procédures de soumission

Date: 30 mars à Rabat et 6 avril
Tel: 0522 20 33 05
Email: serec@serec.ma

■ Achats publics: Procédures d'achat et Pilotage de l'exécution

Date: 29-30 mars
Tel: 0522 20 33 05
Email: serec@serec.ma

■ Pratique de la comptabilité et fiscalité générale et immobilière, travaux d'inventaire, déclarations fiscales, états de synthèse et gestion fiscale de la paie

Date: Avril
Tel: 05 22 24 64 65/71
E-mail: m.chorfi47@gmail.com

■ Coaching et Développement Personnel : Techniques de coaching pour performer dans sa négociation commerciale

Date: 4 avril
Tel: 0522 20 33 05
Email: serec@serec.ma

■ Pilotage et mise en œuvre de la stratégie pour manager

Date: 7-8 avril
Tel: 0522 64 18 18/21
Email: cdahan@em-lyon.com

■ ISO 9001 V 2015 lecture pas à pas de la norme

Date: 9-10 avril
Tel: 0522 94 55 07
Email: meriem.bourakba@afnor.org

■ Enjeux climatiques & Investissement

Date: 11 avril
Tel: 05 22 23 74 85
E-mail: info@amic.org.ma

■ Achats publics: Audit et contrôle des marchés publics

Date: 12-13 avril
Tel: 0522 20 33 05
Email: serec@serec.ma

■ Réussir dans sa première fonction de manager

Date: 18 avril
Tel: 0522 641 688
E-mail: inscription@formafrique.com

■ La relation client en pratique: entraînement intensif

Date: 19 avril
Tel: 0522 641 688
E-mail: inscription@formafrique.com

■ Audit qualité interne

Date: 23 au 25 avril
Tel: 0522 94 55 07
Email: meriem.bourakba@

afnor.org

■ Formation Mobius Category ISO 2

Date: 23 au 27 avril
Group 1
- 7 au 11 mai Group 2
Tel: 0663-56-36-95
E-mail: fouad.ghalali@gmail.com

■ A vos Ventes. Prêts ? Communiquez!

Date: 28 avril ou 3 mai
Tel: 0661 91 33 01/0660 13 90 90
E-mail: E-mail: expansiumdevelopment@gmail.com

■ IRCA ISO 9001 V 2015: Qualification d'aditeurs tierce partie

Date: 7 au 11 mai
Tel: 0522 94 55 07
Email: meriem.bourakba@fnor.

Contact:
Abdelaziz OUAHID
aouahid@leconomiste.com